

ACROBAT

smaller, poorer, cheaper

Fondée il y a plus de dix ans par Simon Yates et Jo-Ann Lancaster, la compagnie australienne Acrobat est l'une des plus passionnantes aventures créatives qui nous soit parvenue de ce pays immense.

Inventeurs d'un univers absolument unique, et pourtant typiquement australien, ils allient une époustouflante technique acrobatique à un regard très personnel sur le monde qui les entoure.

En effet, chacune de leur création s'inspire de leur propre vie, qui longtemps s'est résumée à des entraînements acharnés dans l'arrière-cour de leur maison à Albury, Australie. Sans le sou, mais décidés à trouver leur propre langage acrobatique, Simon Yates et Jo-Ann Lancaster ont pour ce faire développé peu à peu une véritable éthique de vie, faite d'intense travail physique et

d'une alimentation biologique très contrôlée : d'abord pour se forger la constitution physique nécessaire à leur travail d'acrobates, mais aussi en réaction à la surconsommation du monde occidentale moderne. Ils ont vite été rejoints par d'autres acrobates australiens, désireux de partager cette expérience de vie sans concessions.

Cette volonté d'aller à contre-courant de la surenchère perpétuelle contemporaine se retrouve dans l'esthétique de leurs créations : crues et sans détours, elles sont avant tout focalisées sur la personnalité et le corps au travail des acrobates. C'est l'antithèse du cirque à paillettes : pas de chichis, pas de décor, pas de costumes, pour aller directement à l'essentiel : l'humain.

Typiquement australien, ils le sont cependant par l'immense auto-dérision qui caractérise chacune de leurs créations, qui mêlent toujours perfection acrobatique et féroce sens de l'humour.

Leur dernière création smaller, poorer, cheaper présentée pour la première fois au Fringe Festival de Melbourne en 2006, est la quintessence de cette recherche.

Le titre du spectacle est déjà en soit un résumé limpide de leur volonté de «ne pas en rajouter». On pourrait le traduire en français par «plus petit, plus pauvre, plus modeste».

C'est presque un manifeste, une ode à une vie plus simple, dépouillée de tout superflu.

Dans smaller, poorer, cheaper Simon Yates et Jo-Ann Lancaster sont rejoints en scène par leurs fidèles compagnons de route : l'acrobate Mozes et le musicien Tim Barrass.

Chacun des 3 acrobates exécute un solo de 20mn, racontant à chaque fois, sans paroles, une part de leur vie intime.



Celui de Jo-Ann Lancaster, qui ouvre le spectacle, est une illustration de la solitude féminine : avec un humour grinçant, elle évoque les difficultés de concilier la vie en couple avec ses propres aspirations et rêves de liberté. Elle est tout à la fois émouvante et inquiétante, par la façon dont elle met en danger son corps mince et musclé. C'est ensuite avec une grâce incomparable qu'elle monte sur son trapèze et se balance en solitaire dans les hauteurs.



Mozes qui rentre ensuite en piste, joue encore lui aussi sur 2 registres : la gravité pour évoquer la maladie dans un saisissant numéro de corde, mais aussi la dérision, vitale pour se protéger des idées noires, et un art clownesque qui déclenche les éclats de rire de toute la salle lorsqu'il danse tout nu et sans complexes sur ses patins à roulettes.

Enfin, Simon Yates clôt le spectacle par un merveilleux numéro de petit-déjeuner en équilibre sur corde molle, parfaite et hilarante image de la difficulté à vivre «normalement» au-dessus du vide, sans tomber dans la folie. Ses acrobaties, de plus en plus périlleuses au fur et à mesure que se déroule le spectacle, culminent dans un sommet d'auto-dérision et de danger.

Ils sont accompagnés tout au long du spectacle par le fantastique musicien Tim Barrass, qui a composé et joue en live pour l'occasion une bande-son sur mesure, faite de mélodies envoûtantes, de cliquetis et bruissements étranges.

C'est au final un spectacle pour tout public, accessible à tout âge par ses incroyables prouesses acrobatiques et son humour imparable, et en même temps d'une profondeur et d'une sincérité qui captivera les plus exigeants.

Durée du spectacle : 65 mn

Acrobates : Jo-Ann Lancaster, Simon Yates, Mozes.

Musique originale : Tim Barrass

Régie plateau : Ryan Taplin / Michael Rice

Production : Marguerite Pepper Productions, Australia

La compagnie Acrobat reçoit le soutien de l'Australia Council for the Arts.



Australian Government



Plus d'informations :

www.gintzburger.net/acrobat



ACROBAT

smaller, poorer, cheaper

REVUE DE PRESSE

Smaller, Poorer, Cheaper : épure merveille

Printemps des Comédiens

Par Jérémie Bernède

Le Midi Libre | France, Juin 2007

Smaller, poorer, cheaper. Autrement dit, dans une traduction qui, hélas, ne rendra pas justice à la puissance lapidaire du titre anglais du spectacle de la troupe australienne Acrobat : « plus petit, plus pauvre, plus modeste ». Mieux qu'un titre, en fait, un slogan. Une sorte de manifeste décroissant dont la beauté, la virtuosité et la générosité de son expression circassienne invitent à interroger longuement la pertinence. Mais trêve de discours.

Dans *Smaller...*, les trois acrobates de génie (accompagnés en direct par Tim Barrass, formidable musicien bruitiste et bruiteur) ne parlent pas, ils se mettent à nu. Poétiquement. Physiquement.

Ainsi est-ce dans un décor réduit à sa plus simple, pour ne pas dire frustre, expression que leurs solos respectifs se déroulent : un rideau en fond de scène, un tapis, quelques loupiotes et des structures d'accroches pour les agrès. Quant aux costumes... euh, quels costumes ? Jo-Ann Lancaster et Mozes effectuent une bonne partie de leur numéro complètement nus (Simon Yates attaque le sien en pyjama). D'aucuns craignaient que cela soit indécent. Ça ne l'est pas un instant. D'autres peut-être espéraient que cela soit érotique. Pas plus. Ils sont nus parce qu'ils n'ont pas besoin de costumes pour dire ce qu'ils ont à dire, faire ce qu'ils ont à faire, voilà tout.

Si Jo-Ann Lancaster distille le trouble, c'est ainsi moins par sa nudité que par la triste solitude qui sourd de ses superbes évolutions acrobatiques, au sol comme en l'air. Souple, féline, elle semble parfois comme secouée par des bouffées d'angoisse muette. Quant à l'humour féroce de son résumé de la condition de la femme (un voile, du riz, mariée, aspirateur), il finit grimaçant dans une tentative d'aspiration de son sein, d'elle-même... Et de balancer ensuite sur son trapèze. Seule.

On découvre Mozes à la même place mais pas pour les mêmes raisons. Lui entend nous parler de la maladie, de la séropositivité. Si on ne l'a pas lu dans le programme ou ailleurs, on ne le verra pas forcément. Mais il n'impose rien. Il en va, du reste, ainsi de tout lespectacle : s'ils rejettent l'accessoire, l'enveloppe, le sursignifiant, c'est bien pour concentrer les regards sur leur art circassien pur et, dans le même temps, ouvrir la cage (dorée, souvent) qui oblige notre regard et emprisonne notre imagination.

Or donc, Mozes finira nu, fera apparaître un foulard rouge de son derrière et une balle de la même couleur de sa verge. Donc Mozes va patiner à poil sur des rollers et faire danser son zizi sur une musique disco. Mais personne ne hurlera, sinon de rire. Très fort. Mais moins, beaucoup moins, quand il se lancera dans d'incroyables évolutions sur corde tandis que le sang gicle abondamment sur son corps musculeux.

Quant à Simon Yates, dans un numéro de fil-de-fériste sur corde molle, il échoue en tout avec une virtuosité sidérante. On le découvre roupillant, en pyjama sur son instable perchoir. Il va vivre, enfin tenter de vivre sa vie normalement : se lever, petit-déjeuner, se doucher, se vêtir... Chaque fois, ses efforts tournent à la catastrophe clownesque ! Sans que jamais l'acrobate ne perde le fil. Pour un résultat dans le même mouvement hilarant et époustouflant.

Bref, *Smaller, poorer, cheaper* redonne chair et sang au vieux slogan «*Less is more*». Moins c'est mieux. Pour tout dire, dans le cas présent, c'est même génial. Essentiel.

Smaller, Poorer, Cheaper

Roundhouse, London

Par Lyn Gardner

The Guardian | London, UK, Juin 2007

Plus qu'un simple titre, *Smaller, poorer, cheaper*, la nouvelle création de la troupe australienne Acrobat, est une déclaration d'intention.

Pas une fioriture en vue. Ce spectacle est si dépouillé que le trio d'acrobates assurent eux-mêmes toute la technique d'accroche en ne portant quasiment aucun vêtement. Vous êtes confrontés à des corps durs et tout en nerfs, qui sont soudain agités de soubressauts dans une séquence de roller-skate nudiste.

Il s'agit essentiellement de trois soli, assortis d'une bande-son intrigante qui évoque une plomberie en mauvaise état.

Le spectacle présente toute une série de moments stupéfiants, non seulement pour l'incroyable talent avec lequel ils sont joués, mais également par la part autobiographique qu'ils induisent dans le spectacle, qui utilise la prouesse physique comme métaphore de la lutte de chaque artiste face à sa propre vie. Le solo de Jo Lancaster explore la difficulté à s'adapter à une nouvelle identité après le mariage et la maternité. A un moment, un aspirateur aspire la poitrine de la mariée comme un petit monstre avide.

Un peu plus tard, une nouvelle version du numéro de magicien nous est donnée par un homme qui sort un mouchoir rouge de son derrière. Dans la séquence la plus provocante, celui-ci s'enroule sur une corde, exposant son corps suspendu dans les airs, évoquant tout à la fois une carcasse sanglante et un nouveau-né encore attaché au cordon ombilical. C'est si poignant qu'on n'ose à peine le regarder.

C'est le seul spectacle de cirque que j'ai vu qui s'achève sur une note d'échec : le génial numéro de Simon Yates essayant de trouver l'équilibre sur une corde molle, d'y prendre son petit-déjeuner et de s'habiller pour la journée, culmine dans une pirouette dans laquelle il pousse toujours plus loin les limites du possible, jusqu'à s'effondrer.

Réputé pour son approche sans compromis, Acrobat est de retour avec une austérité renouvelée

par Fiona Scott-Norman

The Age | Australia, Feb 2006

Les artistes, comme on peut facilement s'en rendre compte en jetant un oeil sur *Australian Idols* [NDR: équivalent australien de Star Academy], démontrent des tempéraments artistiques très divers. Certains ont besoin d'être poussés en avant, d'autres aiment prendre les devants. Et d'autres, tels les athlètes perfectionnistes et sans compromis de la troupe de cirque internationalement reconnue Acrobat, se voient obligés de repousser des objets immobiles et des forces irrésistibles pour exprimer jusqu'au bout leur créativité et leur idées.

Ce qu'est Acrobat - du cirque décharné jusqu'à l'os et aux tendons, comme un écorché sorti tout droit d'un guide d'anatomie - est en grande partie dû au dégoût instinctif et idéologique qu'ils éprouvent avec «ce qu'il ne veulent pas être».

Au début des années 90, rebutés par le clinquant, le marketing et le triomphe du packaging sur le contenu, les australiens et artistes de cirque que sont Simon Yates et Jo-Ann Lancaster commencèrent à réunir une troupe de circassiens qui s'entraînaient du matin au soir dans l'arrière-cour de leur maison à AlburyWodonga, qui mangeaient de la nourriture crue et biologique, réalisaient des acrobaties explosives, à couper le souffle, qui ont fait le tour du monde, tout en ne portant que les vieux sous-vêtements démodés qui leur servaient pour l'entraînement. Les yeux exorbités, vêtus de loques, les filles en soutien-gorge et les garçons portant des barbes à la ZZ Top.

Une bonne façon de vous représenter ce qu'est Acrobat, dont le nouveau spectacle, attendu depuis 3 ans, s'intitule *Smaller, Poorer, Cheaper*, c'est d'imaginer le Cirque du Soleil, puis de courir dans la direction opposée comme si vous aviez volé quelque chose.

«Ça me rend malade de penser à nous vendre. Et je ne suis pas branchée par les spectacles où les artistes sont éclipsés par tout le clinquant autour d'eux», dit Jo-Ann Lancaster, qui a quitté un spectacle avec le Circus Oz et déménagé à Albury-Wodonga, à la frontière de l'Etat de Victoria-NSW, Australie, avec son compagnon Simon Yates, pour suivre un entraînement avec le maître acrobate et cascadeur russe Valodya Evdokimov (qui était à ce moment-là en résidence au Flying Fruit Fly Circus).

«Je ne sais pas si on peut commencer sur le Cirque du Soleil, j'ai des amis là-dedans», nous dit-elle, comme si ces amis étaient enfermés dans une prison indonésienne. «Mais c'est tellement pas mon truc. Ils sont si organisés, hiérarchisés. Comme une usine.»

Simon Yates, qui est le directeur artistique d'Acrobat, hoche la tête. «L'existence-même du Cirque du Soleil est une incitation à faire le contraire. Ils sont la définition parfaite du clinquant et du produit, et ils ont été une grande force de motivation pour nous. Le projet avec Acrobat était de mettre en avant les talents, puis, après avoir passé beaucoup de temps à travailler, travailler ces talents, ne pas en rajouter des tonnes par dessus avec des idées extérieures sur l'esthétique et tout ça. Ça fait peut-être un peu branleur, mais on voulait faire quelque chose de plus honnête que ça.»

Pendant un certain temps, du moins, vu de l'extérieur, ça semblait marcher. L'intensité de leur implication et de leurs entraînements a résulté en tournées nationales et internationales et une presse dithyrambique. Pourtant, en coulisse, les roues du camion avaient crevé, c'est-à-dire que Simon et Jo-Ann devaient affronter le fait que leur façon de voir les choses était parfaite pour faire leur travail, mais pas pour ramener de quoi se nourrir et payer les factures.

Au moment où Acrobat jouait ses dernières représentations en 2003 au Melbourne international Arts Festival, après une tournée internationale triomphale, Yates, soumis à une intense pression émotionnelle, personnelle et financière, décidait que la structure de la compagnie n'était pas viable.

«J'avais cet idéal au début qui consistait à se dire que si on travaillait dur et qu'on faisait les choses avec intégrité, et que si c'était assez bon, alors ce serait dur au début parce qu'on n'était pas du tout dans l'auto-promotion, mais qu'après ça décollerait. Que tout le tintouin autour des spectacles, c'était seulement pour compenser le fait qu'ils n'étaient pas assez bons. Peut-être qu'on n'était simplement pas assez bons» dit Simon, sans nous convaincre, du spectacle qui a reçu un Robert Helpmann award, un Time Out critics award et un Sydney Myer Performing Arts Group award.

«Je pense qu'on était vraiment naïfs», dit Jo-Ann, qui a eu deux enfants avec Simon. «On a eu des spectacles qui ont eu du succès, des articles de presse magnifiques, mais si on a de la chance, on travaille trois mois par an. Simon et moi gagnons \$9000 par an chacun, peut-être \$10000. On a créé quelque chose de beau, mais trop peu de gens ont pu le voir.»

L'année 2003 a été terrible. Le père de Simon Yates et celui de Jo-Ann Lancaster sont morts à deux semaines d'intervalle, juste avant la grande tournée d'Acrobat en Allemagne, Croatie, France, Danemark, Suisse et Irlande. Simon et Jo devaient ensuite s'entraîner dans les locaux du Flying Fruit Fly Circus à leur retour à Albury-Wodonga, mais le régisseur avec qui ils avaient conclu l'arrangement ayant disparu, Acrobat se retrouva de nouveau à devoir s'entraîner dans leur arrière-cour, sous une pluie de printemps torrentielle. Simon commença à être très affecté de tous ces revers.

«On a perdu notre élan parce qu'on a dû attendre de nouveau longtemps avant les occasions suivantes de jouer. Tout le monde était tellement impliqué dans la troupe, mais je ne pouvais pas leur obtenir d'être payés. Donc si quelqu'un n'allait pas bien, c'était naturel pour moi de me sentir coupable. J'en suis venu à la conclusion que notre façon de travailler n'était pas saine.»

Les choses ont empiré. Jo-Ann était enceinte et tomba malade pendant leurs dernières représentations à Melbourne. Une fois de retour à la maison, Simon se sectionna le tendon d'Achille, et, privé de la petite communauté rassurante qu'il avait construit autour de lui, succomba à son stress et à ses émotions.

Il avoue que les choses ont été bizarres pendant les deux années qui ont suivi.

Leur spectacle *Smaller, Poorer, Cheaper*, qui a été créé avec l'aide du Melbourne's Art House Culture Lab, est le premier depuis qu'ils ont traversé cet enfer. Il y a eu quelques changements. Le cœur de la compagnie consiste désormais en Simon et Jo-Ann uniquement, et ils semblent soulagés de ne pas avoir de responsabilités supplémentaires.

Ils ont invité sur scène avec eux leurs anciens compagnons de jeu, Mozes et le musicien Tim Barrass.

C'est un nouveau départ pour la compagnie, et un challenge pour les artistes : il n'y a pas de travail collectif; Mozes, Jo-Ann, et Simon jouent chacun un solo de 20 minutes. Ce qui n'a pas changé, c'est leur courage, leur implication totale dans le travail et la lutte contre leurs limites physiques. Le solo de Jo-Ann, inspiré par les 3 dernières années, explore la solitude et l'isolement ; le travail de Mozes est une réflexion sur la séropositivité ; et celui de Simon est une tentative désespérée pour construire un solo, alors que son point fort est le travail de groupe.

Dans la continuité de leur volonté de mettre en avant les talents et les artistes, il n'y a pas de costumes ; Mozes et Jo-Ann jouent une bonne partie de leur solos complètement nus.

«La notion de costume a été coupée au montage, en quelque sorte,» nous dit Jo-Ann. «Ça ne collait pas, ça n'allait pas avec l'idée du spectacle, c'était trop de chichis, trop de travail... et quand je vois un spectacle, j'aime voir les artistes rayonner au travers. Mais c'est vrai que la nudité, ça peut être étrange. On n'essaye vraiment pas d'être sexys. Plutôt rigolos, dans le genre naturistes allemands. Mozes est vraiment hilarant.» Mozes, qui, outre ses incroyables capacités en techniques aériennes (corde, trapèze), est réputé pour un numéro où il se déshabille et sort un mouchoir de son derrière, opine du chef.

«Est-ce que ça n'est pas bizarre ?» dit-il, «j'ai pensé, quand on a commencé à prendre ce chemin de travail, que ce que je ferai serait sombre et dérangeant. Et être nu, je pensais que ça serait une façon de m'exposer, de parler du fait de prétendre que tout va bien avec cette maladie alors que ça n'est pas le cas. Mais ça a fini par être un truc drôle, par faire le bouffon.»

Il semblerait avec *Smaller, Poorer, Cheaper* que Acrobat ait finalement vaincu ses démons.

Même le fait que leur camion et mobile-home soit parti en fumée en février, ce qui a provoqué la destruction du système de lumières 24V que Simon avait construit pour le spectacle (et qu'il a dû reconstruire depuis), ne semble pas avoir détruit le morale des artistes.

«C'est un moment intéressant de ma vie» nous confie Simon. «Je crois toujours en mes idéaux, mais si on veut apprendre à être heureux, il faut savoir regarder ceux qui le sont. «Je pense que c'est ce que tout le monde essaye de faire, de trouver l'équilibre entre être intègre, être heureux et survivre.»

Et que pense Jo-Ann de ce que leur réserve le futur ? «On va bientôt enfin s'en mettre plein les poches» nous dit-elle en rigolant.